

# Bibliographie

## I. HISTOIRE DES SCIENCES

CHATTERJI S.D. et WEFELSCHIED H. (ed.) : *SELECTED PAPERS. G.C. YOUNG, W.H. YOUNG.* – Un vol. de X + 870 pages (16 × 24). – Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2000. – Relié : CHF 149. – ISBN : 2-88074-445-8.

Grace Chisholm Young (1868-1944), et son époux William Henry Young (1863-1942) sont deux figures importantes des mathématiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Grace Young fut la première femme à obtenir le doctorat en mathématique à l'Université de Göttingen, en 1896. William Young découvrit, en 1905, une intégrale essentiellement équivalente à celle de Lebesgue et contribua de manière fondamentale à la théorie moderne des séries de Fourier. On leur doit des monographies qui eurent une grande influence. L'un de leurs enfants, Laurence, professeur émérite de mathématiques à l'Université du Wisconsin, a fait une œuvre importante en calcul des variations.

Le nom de William Young est surtout passé à la postérité pour ses contributions à la théorie des séries de Fourier. Chaque analyste connaît les théorèmes de Young-Hausdorff, sans parler de l'inégalité de Young. Appelés, pour des raisons économiques, à publier des œuvres choisies au lieu des œuvres complètes, les éditeurs ont décidé de se restreindre aux articles liés aux séries de Fourier. Si l'on peut regretter que les éditeurs aient dû choisir, on ne peut sûrement pas critiquer leur choix.

L'ouvrage, très bien présenté et enrichi de quelques photographies, contient aussi d'excellentes notices de G.H. Hardy et de M.L. Cartwright, une brève mais précise analyse de l'œuvre mathématique des époux Young, une chronologie sommaire et une bibliographie mathématique complète, fondée sur celle établie par I. Grattan-Guinness en 1975.

L'ouvrage sera précieux pour les mathématiciens soucieux de lire ou de relire, dans le texte original, les travaux de deux mathématiciens qui refusèrent toujours de sacrifier leur originalité sur l'autel d'un quelconque conformisme. J. MAWHIN

*SCIENCES ET RELIGIONS DE COPERNIC À GALLILÉ (1540-1610) actes du colloque international [...] Rome 12-14 décembre 1996; colloque organisé par l'École française de Rome, en collaboration avec l'école nationale des chartes et l'Istituto italiano per gli studi filosofici, avec la participation de l'Università di Napoli «Federico II».* – Rome : École française de Rome. 1999. – 550 pages. – (Collection de l'École française de Rome; 260).

Époque charnière entre le moyen âge, où le poids de la théologie rend difficile

l'émergence d'autres champs du savoir, et les temps modernes, qui consacrent la séparation de la science et de la religion dans des registres différents, la Renaissance apparaît tout à fait propice à l'étude des croisements entre sciences et religions. Aussi est-il apparu particulièrement judicieux à l'École française de Rome de consacrer un colloque à *Sciences et religions de Copernic à Galilée* dont les actes regroupent une bonne vingtaine de communications présentées en français, en anglais et en italien. Encore faut-il ne pas se laisser abuser par le titre de ce volume dans lequel, finalement, il sera fort peu question de Copernic et, presque pas, de Galilée. Les organisateurs de ce colloque ont en effet tenu à privilégier les figures moins célèbres au détriment de celles qui font déjà l'objet de dossiers bien documentés. Visant donc à étudier le processus de séparation entre sciences et religions qui est à l'œuvre dans l'Europe de la Renaissance, ils ont réparti leurs travaux en trois parties principales. La première, intitulée «la naissance du trouble», cherche à retracer la progressive remise en question de ce système aristotélicien qui avait donné son unité à l'Europe médiévale et avait maintenu, avec la synthèse thomiste, sciences et religion dans un même ordre du savoir (il y sera notamment question de la théorie aristotélicienne de la science à la Renaissance; de B. Pereyra, P. Fonseca et Fr. Suárez; de l'«hérésie» héliocentrique de l'anatomie protestante, ou encore des missionnaires jésuites du Brésil). La deuxième partie, «l'arsenal des réponses», s'attache à mettre en lumière la diversité des stratégies mises en œuvre par les institutions pour répondre à cette crise intellectuelle (les professeurs de Kepler, l'Accademia dei Lincei, la Société de Jésus, et les mathématiciens à la lueur des éducations catholiques et protestantes). La dernière partie, «parcours d'acteurs», donne avec raison la parole à tous ces hommes pour lesquels la question des rapports entre sciences et religions a constitué un souci quotidien étant donné leur métier ou leur position sociale (Palingenius. Milles de Norry. M. A. Severino, Melanchthon etc.). Enfin, une quatrième partie reprend certaines interventions présentées lors de la table ronde conclusive (on s'étonnera d'y trouver un article, au demeurant fort intéressant, de Frank Lestringant qui aurait, semble-t-il, dû figurer dans le corps du volume). Cet ouvrage collectif, riche, varié, bien conçu et édité avec soin, constitue sans nul doute une contribution originale et importante à l'histoire des relations entre sciences et religions.

J.-Fr. STOFFEL

## II. PHILOSOPHIES DES SCIENCES

ISRAËL GIORGIO : LE JARDIN AU NOYER. POUR UN NOUVEAU RATIONALISME. – Un vol. de 284 pages (14 × 20). – Paris, Seuil, coll. «Science ouverte», 2000. – Relié : FF 135. – ISBN : 2-02-033624-3.

Traduit de l'italien par Marina MACHI (titre original : *Il Giardino dei Noci*, Naples, CUEN), l'ouvrage vient bien à son heure pour sortir du dilemme d'une double vision de la technoscience, union de la science et de technologie : elle est considérée soit comme une production enthousiaste d'espoirs pour l'amélioration de la condition humaine soit comme une cause du chaos spirituel qui marque la période actuelle.

À partir de sa double compétence de mathématicien et d'historien, l'auteur, professeur d'histoire des mathématiques à l'Université «La Sapienza» de Rome, et à qui